Numéro 677 Prix : 20,00 F 2e trimestre 1987

La Révolution Prolétarienne

REVUE SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE - FONDEE PAR PIERRE MONATTE EN 1925

ÉDITORIAL

MOUVEMENT

par Jean MOREAU

Les stratégies contradictoires d'appareils syndicaux concurrents qui s'essoufflent ainsi que la mode hivernale des "coordinations" traduisent, en fait, la crise profonde d'un mouvement syndical divisé, si l'on excepte la Fédération de l'Education nationale.

Il est de bon ton, chez les "responsables" d'affirmer parfois que l'unité n'est pas pour demain. Il est en tout cas réaliste de ne pas cesser de rappeler qu'elle, seule, peut redonner force et vigueur au mouvement ouvrier.

Dans toutes les confédérations, ont observé la plupart des camarades qui ont participé à notre réunion-débat du 26 mars dernier, existent des unitaires. Comment sur le chantier traduire ce sentiment qui, mieux qu'une nostalgie, exprime une aspiration essentielle? Là réside la vraie difficulté.

Notre réunion, en tout cas, fut une réussite. En 1986, avec les camarades Henri Aigueperse et Jean Cornec, nous avions évoqué le passé. Cette année, avec Yannick Simbron, les questions actuelles du syndicalisme ont rassemblé encore des militants à la fois passionnés et tolérants, divers et de qualité.

Sur le plan intellectuel et moral, la R.P. est donc en bonne santé: la mort de camarades prestigieux pouvait naguère faire craindre sa disparition. Aujourd'hui apparaît un espoir réel quant à sa survie et à sa capacité de participer au mouvement social. Peut-être même, sans pour autant renier nos principes, s'agit-il d'une mutation: n'est-ce pas ce que nos Anciens - des pionniers dont on ne dira jamais assez le mérite - ont toujours souhaité? Il est sain que s'accomplisse ainsi l'indispensable renouvellement des générations.

Une telle conjoncture exige, sur le plan financier, une gestion rigoureuse.

Nous continuons de naviguer à vue. Il faut faire mieux.

"Mais l'argent dont on voit tant de gens faire cas - Pour un vrai philosophe a d'indignes appas". Certes, la formule est de Molière. Elle ne convient pas à une petite revue syndicaliste éprise d'indépendance à l'égard de tout pouvoir. Notre assemblée générale du 26 mars a donc décidé de porter le montant de l'abonnement à 100F.

C'est pourquoi nous aurons le regret, mais aussi le devoir, de cesser le "service" de la R. P. aux camarades qui ne "seront pas en règle avec le Trésor" lors du prochain numéro. A ce prix seulement, nous pourrons continuer l'oeuvre commencée jadis par des hommes libres et fiers.

J. M.

DES RAISONS DE RESTER PACIFISTE

par Georges LAMIZET

Dans la conférence du 4 février 1986, Jean CORNEC a parlé du "déphasage" qu'il avait constaté, en 1942, entre ses parents et lui: "le pacifisme l'avait emporté". J'avais 25 ans en 1939; les Cornec étaient alors restés pacifistes; après la Seconde Guerre mondiale, au terme d'un long chemin de réflexion, inverse de celui d'un certain nombre d'entre nous, je le suis devenu.

André HENRY a été conduit, pour sa part, a-t-il dit le 4 février 1986, à s'interroger sur ce qu'il appelle les "errements du pacifisme". Faut-il penser à l'attitude de MONATTE et des syndicalistes révolutionnaires qui avaient refusé l'Union sacrée en 1914, à celle des gens de la R. P. qui, jusqu'en 1939, avaient dit obstinément non à la guerre, à celle des gens qui refusent à présent, sous le nom de "consensus", l'Union sacrée? La guerre du Viêt-nam, la guerre d'Algérie, l'équipée de Suez ou récemment l'affaire Greenpeace nous ont fait connaître les "errements" des va-t-en-guerre du P.S. Fidèle à l'esprit de la R. P., LOUZON les avait dénoncés.

Si le mouvement pacifiste est aujourd'hui très faible en France, il est puissant en R.F.A., en Angleterre et dans le reste de l'Europe occidentale. C'est ce qui a fait dire à François MITTERRAND que les missiles étaient à l'Est et les pacifistes à l'Ouest. Il y a aussi des pacifistes à l'Est et il leur faut un beau courage, car on les met en prison. Et les missiles ne manquent pas à l'Ouest: ceux des Anglais et des Français, ceux que les Américains ont installés en R.F.A., à la satisfaction de l'actuel Président de la République française et au grand mécontentement d'une partie de nos voisins qui y voient une cible plutôt qu'une protection.

Les programmes de modernisation des forces nucléaires de l'Angleterre et de la France sont tels que ces forces devraient quadrupler d'ici dix ans. Actuellement, la force de frappe de la France est constituée par les bombes nucléaires de 22 bombardiers basés dans le nord-est, par les 18 missiles des silos souterrains du Plateau d'Albion, dans le sud-est, et, pour l'essentiel, par les 112 têtes nucléaires disponibles à bord des 6 sous-marins lanceurs d'engins de la force océane stratégique. La modernisation de cette force de frappe en fera passer le pouvoir d'extermination, dans la perspective de la stratégie anti-cités, de 20 à 60 millions d'habitants des villes russes.

Qu'est-ce qu'être pacifiste, en France, aujourd'hui? C'est avant tout s'opposer résolument à la politique militaire poursuivie par les gouvernements successifs, qu'ils soient de droite ou de gauche, y compris celui dans lequel André Henry était ministre. Le fondement de cette politique est ce qu'on appelle la dissuasion du faible au fort. Les socialistes sont devenus là-dessus plus gaullistes que les gaullistes.

A l'origine, la force de frappe de la France était destinée à dissuader le gouvernement de Moscou de recourir contre nous à l'arme nucléaire. On attend d'elle aujourd'hui qu'elle écarte la menace d'une invasion par des forces ennemies de type classique. Un "coup de semonce" des armes nucléaires préstratégiques avertirait le Kremlin que la violation du "sanctuaire national" exposerait la population des villes russes au "coup de massue" de la force stratégique. Est-il vraisemblable que, dans une guerre, les hommes du Kremlin se laissent dissuader d'envahir le sol de la France en croyant qu'elle ne se laisserait pas dissuader, elle, de recourir la première à son arsenal nucléaire par celui qui leur donne, à eux, les moyens de l'anéantir? Ce n'est pas un "pacifiste", mais un spécialiste américain des problèmes de défense, Albert WOHLSTETTER, qui voit dans cette prétendue dissuasion un "bluff suicidaire".

Un général français, Etienne COPEL, en désaccord à ce sujet avec le ministre de la Défense Charles HERNU, quitta en 1984 l'état-major de l'armée de l'air pour publier un livre, "Vaincre la guerre", où il demandait le retour à la conception première d'une force nucléaire visant seulement à décourager une attaque nucléaire et

la préparation de la résistance populaire à une invasion éventuelle. Dans un article publié par "Le Monde", le 19 décembre 1986 et intitulé "La France anesthésiée" (François Mitterrand, le P.S. et la presse de gauche ont grandement contribué à cette anesthésie), un généticien, Albert JACQUARD, a évoqué la récente rencontre, à Hambourg, de "plusieurs centaines de scientifiques" inquiets pour l'Humanité du péril nucléaire. Cette inquiétude se manifeste partout aujourd'hui dans le monde, disait-il, "partout mais pas en France". Et il déplorait qu'on ne s'y interroge jamais sur "le seul choix important: avoir ou non des armes nucléaires". La décision devrait tout au moins être prise par la France de ne s'en servir en aucun cas la première.

N'est-il aucun moyen d'échapper à l'alternative dans laquelle à gauche comme à droite, on nous prétend enfermés entre l'éternel "Si tu veux la paix, prépare la guerre" dont l'histoire de vingt siècles dit la faillite, et le "plutôt rouges que morts"? On pourrait résister à la force autrement que par la force. On pourrait se défendre sans se détruire. Il y a trente ans, un officier supérieur anglais, Stéphen KING-HALL, publiait à Londres un ouvrage: "La Défense à l'âge nucléaire", où il proposait de substituer à la défense par les armes une défense civile non violente. En France, devenu "pacifiste", le général de BOLLARDIERE, qui avait démissionné de l'armée pendant la guerre dans laquelle un gouvernement de gauche nous avait jetés contre les Algériens, s'était à la fin de sa vie, rallié à cette idée. Elle mérite d'être examinée.

G. L.

****

Réunion du 26 mars

Les prochains numéros de la R.P. contiendront l'excellent exposé du camarade Yannick SIMBRON, consacré au syndicalisme aujourd'hui ainsi que le résumé du riche débat qui suivit une conférence qui envisagea notamment les problèmes posés par la division syndicale, le poids des services, l'internationalisation des économies, la socialisation des revenus, les difficultés spécifiques à la France.

Parmi l'assistance, nous avons noté la présence des camarades Louis ASTRE de la F.E.N., Roger BOSSIERE (noyau de la R.P.), Louis BONNEL (C.G.T.-F.O.), Jean Claude BARBARANT (Secrétaire général SNI-Pegc), Josette BARBARANT (SNI-Pegc), Michel DESCARSIN et J.-L. BUREAU (noyau de la R.P.), Claudine et François CAVELLAT, CHARBIT (C.G.T. spectacle), Guy DELAGE (Secrétaire national F.E.N.), Jean DUBOUE (Secrétaire général F.E.N. Paris), Monique DUBOUE (SNI-Pegc), DUVAL (SNI-Pegc), Jean ESTIVILL (SNI-Pegc), Jacques FAURE (SNI-Pegc), G. GUILLAT (SNI-Pegc), Jacques GARINOT, Dominique GIRELLI, André HENRY (F.E.N.), Jean-Claude HOMBERT (F.E.N.), Patrice LEONI (SNI-Pegc), LAMIZET (S.G.E.N.-C.F.D.T.), L'HOTE (S.N.E.T.A.A.), Georgette LAMARQUE (SNI-Pegc), Michel LAMARQUE (C.G.T.), PINO (C.G.T.-F.O.), Francine MOREAU, Marc PREVOTEL (C.G.T.-F.O.), Marc OSOUF (Correcteurs C.G.T.), Abdoulay SYLLA, VINCENOT.

Nous avons reçu les excuses de: Jean CORNEC, Jean MAITRON, André RIGARD, Jeanne MOREAU, Charles DUPUIS, Mme PAUPY (fille de Marcel MARTINET), J.-L. LOVIOT (SNI Pegc), Roger TYSSEIRE, Jacques TRIEF.

Vous trouverez dans ce numéro l'introduction de Jean MOREAU à l'exposé de notre camarade Yannick SIMBRON.

L'IMPORTANT C'EST DEMAIN

Chers Camarades,

Je vous remercie fraternellement d'être venus, au nom du noyau de la R.P. "Il personnifie la clarté. Par sa pureté, il a voulu introduire un nouveau climat (...) Au scepticisme du Régime, il oppose une antithèse, l'énergie ouvrière, la volonté des travailleurs, il a mis son espoir dans les masses."

Camarades, de qui, en ces termes, parlait l'historien Edouard DOLLEANS?

Certes, de l'éternel militant qui mène l'éternel combat pour la justice sociale;

certes, des qualités dont devra faire preuve celui qui, demain prendra des responsabilités nouvelles.

Mais, plus précisément, de qui DOLLEANS trace le portrait?

De Fernand PELLOUTIER. Vous savez combien les militants de la R.P. se réclament de lui.

L'an dernier, nos camarades H. AIGUEPERSE et J. CORNEC, en évoquant les luttes ouvrières - la geste prolétarienne - ont montré combien le message de PELLOUTIER animait nombre de camarades.

Comme lui, ils voulaient révéler aux masses leur propre capacité, leur apprendre à vouloir, les instruire par l'action.

Grâce à l'énergie des classes laborieuses, à leur vitalité et à leur vivacité, la société peut être régénérée. Revitalisée. Voilà du moins ce qu'ils croyaient. La Charte d'Amiens, il y a 50 ans, traduisait cette foi en l'autonomie ouvrière. En sa créativité.

Un tel dessein exigeait son unité de classe, son indépendance émancipatrice ainsi que le fonctionnement démocratique de son outil de transformation sociale: le syndicat.

Qu'en est-il aujourd'hui?

Il semble que la parole du syndicalisme ait été - en partie - perdue. L'outil - en partie - fragmenté, abimé. En mars 86, nous avons évoqué le passé. Il s'agit aujourd'hui d'analyser le présent et, si possible, d'imaginer l'avenir.

Parce que PELLOUTIER liait à l'action constructive l'action éducatrice, parce que les enseignants syndicalistes ont apporté leur pierre à la construction du mouvement syndical, parce qu'ils sont passionnés - obsédés, comme disait Jean MAITRON d'Henri AIGUEPERSE - d'unité, nous avons pensé qu'il était intéressant et même nécessaire - fructueux - d'entendre l'un d'entre eux.

A ces raisons, s'en ajoutent deux autres: la première, interne à la R.P., que formulait excellemment Jean CORNEC quand, introduisant son exposé, l'an dernier, il disait, à la suite de la disparition des trois grandes dernières figures de la R.P.: Ferdinand CHARBIT, Yvonne et Roger HAGNAUER: "Tout se passe comme s'ils avaient choisi de s'éteindre dans la période précédant notre réunion, comme s'ils voulaient nous aider à comprendre que la page était tournée et que, dans le thème choisi "Syndicalisme d'hier et de demain", l'important, c'est demain".

La seconde, au terme d'un rigoureux exposé, notre camarade Henri AIGUEPERSE l'exprimait quand il affirmait avec un optimisme profond, devant la crise actuelle: "Je ne crois pas pour autant que cet état de fait condamne le syndica-

lisme à disparaître si les camarades qui sont responsables des organisations veulent bien se pencher sur ces problèmes et y réfléchir."

Autrement dit, mon cher Yannick SIMBRON, tout nous conduisait - le passé, le présent et sans doute l'avenir - à te demander de participer à nos travaux.

C'est pourquoi, au nom du "noyau de la R. P.", nous t'exprimons notre profonde reconnaissance d'avoir bien voulu répondre à notre appel. Avant de te donner la parole, je voudrais très brièvement esquisser le paysage intellectuel et moral au sein duquel doit s'épanouir, selon nous, le syndicalisme.

Paysage moral: le syndicalisme a besoin d'hommes et de femmes sûrs, accordant paroles, valeurs et actes. Cela fut toujours rare. Cela est peut-être encore plus difficile dans la société médiatisée et technobureaucratique qui est la nôtre.

Plus que jamais, dans un monde en mutation, il a besoin de militants "amoureux de la culture de soi-même" comme disait PELLOUTIER. De militants critiques, refusant les langues de bois, refusant les facilités même dérisoires que procure tout pouvoir. Sans son abus, le pouvoir perd son charme, observait judicieusement Paul VALERY. Nous ne succomberons jamais à ce charme-là.

Nous avons besoin de militants généreux. En ce sens-là, la République intérieure, la République sociale ou si l'on veut, la Révolution,est d'abord située dans le coeur de l'homme.

Paysage intellectuel: la République intérieure exige la République extérieure. La construction de soi-même accompagne celle de la cité. Cette action demande d'être en phase avec son temps. Ainsi, au sens noble et avec réalisme, naît la modernité. Elle exige une vision large, inhabituelle souvent - rare en tout cas - chez le politique.

Il s'agit d'embrasser à la fois l'évènement - fréquemment éphémère et médiatisé - la conjoncture, au sein de laquelle se conjuguent, pour le meilleur ou pour le pire, les force économiques, sociales,technologiques, politiques, culturelles - et la durée plus longue sur laquelle s'opère le changement souhaitable mais toujours lent et difficile des mentalités.

Seule l'union de ces deux forces individuelle - d'où l'importance du viatique libertaire - et collective exprimant la force potentielle d'un salariat moderne dont les caractères sont différents du prolétariat d'hier - il suffit pour ce faire de songer à la sécurité sociale... Seule, dis-je, l'union de ces deux forces est indispensable pour édifier une société meilleure et plus éclairée. Seule, en tout cas, cette conception parce qu'elle envisage la part de rêve et de social inhérente à notre nature, est réaliste et permet les changements féconds.

Je sais que le camarade Yannick SIMBRON partage cette haute conception du syndicalisme mais je tenais à la rappeler en préambule parce qu'elle constitue - à vrai dire - le fonds commun, la richesse commune des camarades - par ailleurs divers - qui sont à la R.P. avec en plus, sans doute, cette idée dont j'emprunte la formulation à Victor GRIFFUELHES: *"C'est dans le mouvement quotidien que l'action ouvrière marque ses progrès résultant d'efforts continus."*

Ce rappel fait de notre idéal et de notre expérience - de nos valeurs et de notre pragmatisme - (de notre patrimoine), je donne la parole à Yannick SIMBRON en lui renouvelant, en votre nom à tous, et au mien, notre fraternelle gratitude.

J. M.

LETTRE D'AMÉRIQUE

par Pierre AUBERY

Depuis la proclamation de la mort de Dieu la hantise du péché et la crainte de l'enfer n'ont plus guère d'efficacité disciplinaire. Il a donc fallu trouver de nouvelles manières d'inspirer au bon peuple cette peur salutaire où les puissants ont toujours vu le commencement de la sagesse et le garant de l'obéissance de tous à leurs lois. L'une de ces manière n'est autre que cette mise en scène médiatique qui nous présente comme des faits ce qui n'est souvent que le résultat de tortueuses mises en scènes.

****

Par exemple, certains se demandent aux Etats-Unis, si la recrudescence des campagnes anti-drogue, assorties de mesures préventives inquisitoriales et de sanctions d'une sévérité accrue, ne serait pas l'un des élément d'une mise en condition de la population en vue d'un tournant du régime vers un autoritarisme sans fards. L'un des indices qui font naître ce soupçon n'est autre que le fait que ces campagnes sont lancées et ces mesures répressives ont annoncées à un moment où la consommation des drogues serait effectivement en baisse. On a observé aussi une étrange synchronie entre le moment où éclataient deux affaires sensationnelles de surdoses mortelles et la signature par le Président Reagan d'un législation anti-drogue qui étend considérablement les pouvoirs de perquisition, de fouille, d'examen médical et d'arrestation de la police. Deux athlètes connus sont morts à quelques jours d'intervalle, officiellement de doses excessives de drogues dures. Cette coïncidence a incité quelques enquêteurs à examiner les faits de plus près. Or des versions contradictoires des circonstances de l'absorption de la surdose ont été publiées. Certains en ont conclu que la thèse de l'accident était peu vraisemblable et que la possibilité que ces athlètes aient été victimes d'un coup monté, destiné à faire passer plus facilement la pilule des mesures répressives, ne pouvait être écartée a priori. D'autre part les observateurs se sont rendu compte, depuis un certain temps, qu'à chaque fois que quelque agitation se manifestait dans les quartiers noirs de quelque grande ville américaine, les drogues se mettaient à y circuler avec abondance à des prix très modiques. Nul ne sait quel est le véritable chef d'orchestre clandestin - s'il en est un - du trafic des drogues. Mais il n'y a guère de doute que la réponse à la question "à qui profite le crime?" n'est pas difficile à trouver.

Par ailleurs il faudrait revenir sur la définition de la toxicomanie. L'alcool, ainsi que certains tranquillisants et stimulants très légalement et libéralement prescrits par le corps médical, causent beaucoup plus de ravages que les drogues dures illégales. La société bloquée, la menace de l'holocauste nucléaire, poussent plus de jeunes gens vers l'oubli que procurent temporairement les narcotiques que tous les trafiquants du monde réunis. Le problème de la drogue est le symptome d'une crise de société que la répression policière ne pourra qu'aggraver.

Après les drogues l'autre croquemitaine de notre époque n'est autre que le virus du SIDA. Une controverse s'est ouverte aux Etats-Unis sur son origine. On a dit qu'il venait d'Afrique, de Haïti et qu'il avait été répandu par les drogués et les homosexuels. Mais comment se fait-il que ce virus, s'il existait vraiment à l'état endémique là d'où l'on prétend qu'il vient, il n'y ait jamais fait les ravages dont on nous menace? La réponse à cette question serait qu'en fait le virus du SIDA n'existait pas dans la nature. Il serait le résultat des recherches sur les manipulations génétiques poursuivies dans les laboratoires militaires ultra-secrets où se prépare la guerre bactériologique. Ceux-ci auraient pour mission de découvrir et de mettre au point des agents pathogènes s'attaquant sélectivement à certains éléments de la population. Le virus du SIDA semblait ne devoir s'attaquer qu'à deux groupes humains considérés comme malsains et indésirables par les fondamentalistes et l'extrême droite qui exercent aux Etats-Unis une influence certaine sur le gouvernement. Aurait-il été répandu sciemment dans certains quartiers pour mettre à l'épreuve son efficacité pour déclencher un génocide modulé ou bien sa diffusion serait-elle le résultat d'une négligence? On ne saurait le dire avec certitude. Mais le soupçon que la responsabilité du gouvernement, et des savants déments qui le conseillent, soit engagée ne peut manquer de peser sur eux jusqu'à plus ample informé.

****

L'étrange imbroglio français où se trouvent impliqués les extrémistes palestiniens, les acteurs d'attentats à la bombe, Chirac, Pasqua, Le Pen, l'avocat Vergez et bien d'autres retient aussi l'attention de certains journalistes américains. Ils rappellent que l'idéologie sécuritaire a souvent été utilisée pour faciliter l'accession d'un chef de gouvernement légalement élu au pouvoir absolu. Staline a joué de la soi-disant infiltration du parti par des policiers et des espions à la solde de l'étranger pour éliminer la vieille garde bolchévique. Hitler s'est servi de l'incendie du Reichstag pour se faire donner les pleins pouvoirs. Si la hantise du terrorisme, qui d'ailleurs fait infiniment moins de victimes que les accidents de la route et les malencontreuses mesures militaires prises par les gouvernants, occupe de plus en plus le devant de la scène, ne serait-ce qu'un moyen pour donner plus de crédibilité aux positions de l'extrême droite et préparer sa prise du pouvoir? De très forts arguments trop complexes pour que je puisse tenter de les résumer ici, qui touchent notamment à l'effondrement de la politique arabe du gouvernement

français et aux séquelles de la guerre d'Algérie, militent en faveur de cette thèse.

****

Pour sérieuses que soient toutes ces affaires leur gravité pâli devant la menace nucléaire. Et je ne veux pas parler ici du risque très réel d'une guerre nucléaire mais bien du danger constant, immédiat que l'industrie nucléaire fait peser sur les populations. L'incroyable arrogance des gouvernements américains et français devant la catastrophe de Tchernobyl a été discutée en détail dans le numéro daté Août-Septembre du **Bulletin des Savants Atomistes**. En bref la réaction franco-américaine a été "cela ne pourrait jamais se produire chez nous. Notre technologie est bien supérieure à celle des Russes. Nos usines sont équipées de dispositifs de sécurité qui n'existent pas en Russie. Nos ingénieurs ont plusieurs longueurs d'avance sur leurs homologues soviétiques. Leur compétence et leur vigilance ne sauraient être prises en défaut." Or rien de tout cela n'est vrai. Il existe en Amérique et peut-être en France des installations nucléaires militaires moins bien protégées contre le risque de contamination radioactive de l'environnement que l'usine de Tchernobyl. Le public n'est tout simplement pas informé des nombreux incidents et accidents qui s'y produisent. En France même, par exemple, la mise en service des réacteurs de Crey-Malville, dont la technique est loin d'être véritablement au point, fait courir des dangers aux populations que le gouvernement trouve plus facile de passer sous silence que d'éliminer. On a beaucoup ri, dans les milieux informés des Etats-Unis, quand on a appris que, selon la presse nationale, le nuage radioactif venu de Tchernobyl avait poliment évité la France parce qu'il avait été arrêté par les Alpes, selon les uns, sur ordre du gouvernement selon les autres.

Malheureusement le risque d'une ou plusieurs catastrophes nucléaires "civiles" est beaucoup plus proche de nous, beaucoup plus réel encore que celui du déclenchement volontaire, par les grandes puissances, d'une guerre atomique suicidaire.

****

L'histoire se répète-t-elle indéfiniment? L'adaptation française de l'"Atlas zur Welgechichte" parue chez Stock en 1968 sous le titre Atlas Historique, résume en un paragraphe la politique des Présidents républicains aux Etats Unis, dans les années vingt. "Ils ont pour méthode" peut-on lire " de gouverner le moins possible, ce qui favorise une corruption scandaleuse. Le "big business" prend le dessus. Le représentant principal de ce mouvement est le multimillionaire Mellon (ministre des finances de 1921 à 1932) qui favorise les grandes fortunes en réduisant l'intervention des pouvoirs fédéraux et en diminuant les impôts."

On croirait lire une description de l'orientation de la politique intérieure du Président Reagan. Ce qui ne laisse pas d'inquiéter lorsqu'on se souvient que naguère cette politique, après une période d'euphorie, marquée notamment par une rapide montée des cours en Bourse - frappant parallèle avec ce qu' on vient de le voir en 1985 - a été suivie d'une certaine stagnation de l'économie - voir les indices de la production américaine en 1986 - qui aboutit au Krach de Wall street du 24 Octobre 1929 et à la grande crise économique dont les Etats-Unis ne devaient sortir qu'avec la Seconde Guerre mondiale.

****

Si l'on doit en croire les journaux nous serions en train de voir renaître la confiance dans les vertus de la libre entreprise, de la concurrence et de la recherche du profit. Le libéralisme économique n'aurait pas fini de nous surprendre et seuls les individus s'affrontant sans entraves sur le terrain du marché seraient susceptible de trouver des solutions miracles pour répondre à tous nos besoins, voire à tous nos désirs.

Un numéro spécial du **Bulletin des savants atomistes** d'avril 1986 apporte d'inquiétantes précisions qui mettent en question cet optimisme de commande. En effet, jusqu'alors l'économie de marché n'a fait qu'accélérer l'épuisement des ressources du globe. L'appétit des pays industriellement développés pour les combustibles fossiles irremplaçables augmente d'année en année. Les réserves de minerais et d'eau pure ainsi que la superficie des sols arables diminuent rapidement. La productivité fondamentale du globe, résultant de la photosynthèse opérée par les plantes et autres organismes de l'énergie solaire, est consommée dans une proportion de 40% par les êtres humains qui ne représentent pourtant qu'une seule espèce parmi les trente millions d'espèces animales que compte la terre. Il en résulte un appauvrissement progressif et une baisse de productivité du système écologique dont dépend l'existence même des êtres vivants.

L'accroissement de la population du globe est loin de se ralentir. Elle a doublé depuis 1930 et doublera encore d'ici un demi-siècle. Plus encore la consommation en énergie des habitants des pays industriellement développés s'est accrue dans d'énormes proportions. Aux Etats-Unis la consommation annuelle par tête est l'équivalent de 10.000 kg de charbon tandis qu'elle n'est que de 1.000 kg en Amérique du Sud, de 600 kg en Asie et de 425 kg en Afrique. Chaque enfant qui naît aux Etats-Unis consommera environ 200 fois plus d'énergie que son contemporain né au Bangladesh. C'est dire que l'écart entre le niveau de vie des pays riches et des pays pauvres s'accroît constamment entraînant avec lui des tensions qui se manifestent notamment par l'exaspération des préjugés ethniques et religieux. Les entraves apportées à la libre circulation des hommes sur la terre rend l'égalisation des conditions de vie parmi toutes les nations du globe impossible. De plus qui donc, dans les pays riches, pourrait sincèrement dire qu'il la souhaite? Le surpeuplement de la planète étant déjà un fait acquis, une telle égalisation se traduirait inévitablement par

une réduction massive du niveau de vie des peuples dits 'occidentaux'. Selon un dicton populaire anglais, nous sommes sans doute tous une partie du problème mais que nous soyons capables de contribuer positivement à sa solution demeure bien douteux.

****

Maintenant que le second mandat du président Reagan tire à sa fin l'opposition retrouve quelque mordant aux Etats-Unis alors que se dissipent les illusions qu'il avait su faire partager par une large majorité de l'opinion. Ses initiatives en matière de défense s'avèrent de plus en plus coûteuses et inefficaces. La militarisation de l'espace loin d'être une garantie de paix augmenterait considérablement le risque de guerre. D'ailleurs nul système offensif ou défensif ne peut assurer la paix. Seules des négociations et l'établissement d'un nouvel ordre politique et économique mondial corrigeant les inégalités les plus criantes de niveau de vie pourraient y parvenir. L'opinion américaine commence à s'en rendre compte d'autant plus que les dépenses militaires qui représentent 55% du budget de l'Etat réduisent les dépenses d'intérêt social à la portion congrue. L'éducation ne reçoit que 2%, la santé 7%, le logement 2%, la protection de l'environnement 2%, le fond de chômage 2%. Tout cela se traduit de façon très concrète et très visible dans la vie quotidienne des salariés américains. Beaucoup de jeunes gens qualifiés ne peuvent plus fréquenter l'université. Les gens âgés vivent dans la terreur d'avoir à payer des sommes astronomiques pour régler les honoraires des médecins et les frais d'hospitalisation. Le nombre des sans-logis qui subsistent on ne sait comment dans la rue augmente à vue d'oeil. Pourtant il n'y a pas de changement radical de politique en vue car, paradoxalement, le gouvernement Reagan semble avoir inspiré aux prêteurs étrangers une confiance qu'il ne mérite guère. Aussi personne, dans la classe politique ne voudrait risquer d'inquiéter les milieux financiers internationaux ce qui pourrait entraîner un effondrement du dollar et déclencher une crise économique infiniment plus grave que celle de 1929.

P.A.

****

D'où vient l'argent ?

RECETTES:		DEPENSES:	
Solde au 25-03-87.........	3 745,82F.	Périodiques n° 676 .... (timbres)	462,84F.
Souscriptions.............	715,00F.		
Abonnements...............	1 970,00F.		
Vente au numéro...........	172,00F.		
	6 602,82F.		

Solde en caisse au 1er juin 1987: 6 139,98F.

Ventes au numéro: Vincelot (2 numéros) 20F., Bureau (5 numéros) 100F., Athénée Libertaire (2 numéros) 32F.

Souscriptions: Fourgeaud (83) 70F., Bobillier (Suisse) 125F., Lebré (07) 20F., Bureau (92) 100F., Girelli 50F., Astre (94) 50F., Lamarque (94) 50F., Charbit 50F., Lamizet 50F., Barbaran 50F., Schanz (92) 100F.

Abonnement 70F: Deler (33), Fourgeaud (83), Vautrey (71), Duperray (42), Organde (38), Bobillier (Suisse), Girelli, Hombert (75), Astre (94), Foury (63), Battut (75).
Abonnements 100F.: Lebré (07), Bureau (92), Gassies (40), Vega (52), Delage (78), Duboué (91), L'Hote (94), Garinot (78), Bossière (78), Sylla (75), Schanz (93), Plomion (77).

La Révolution prolétarienne, Revue syndicaliste révolutionnaire, fondée par Pierre Monatte en 1925.
Directeur de la publication: Jean MOREAU
Siège social: 26, rue des Rosiers - 75004 Paris (Tél.: 48 87 59 80)
Imprimerie: Les E.P., 232, rue de Charenton - 75012 Paris.
Abonnement: 70,00F. par an Le numéro: 20,00F.
Adressez votre abonnement et votre souscription à:
"Les Amis de la Révolution prolétarienne", CCP.: 8 044 64 Y - Paris.